



Je t'aurai

Ludivine VERNIEUX

Ludivine Vernieux

Je t'aurai

© Ludivine Vernieux, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5214-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive.

Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteure et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait entièrement fortuite.

Tous droits réservés y compris celui de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit et sous n'importe quelle forme.

REMERCIEMENTS

Un immense merci à :

Baptiste et Cindy pour leur soutien sans faille et leur estime inébranlable pour moi,

Éric, mon maître de la langue française, mon correcteur adoré et mon critique bienveillant,

Stacy, ma plus rapide, performante et impatiente lectrice qui ne cesse de me motiver à écrire.

Et rapidement de préférence.

C'est un bonheur et une chance incroyable de vous avoir à mes côtés.

Vous êtes fantastiques !

1

ISOBEL

Bip ! Bip ! Bip ! Bip !...

— Hummm..., non.

Bip ! Bip ! Bip ! Bip !...

— Punaise ! Ferme-la !

En contradiction avec mon corps non réveillé et engourdi, je me tourne légèrement sur ma droite. Dans un effort qui me semble surhumain, je lance mon bras gauche en direction de ma table de chevet et frappe un grand coup sur mon réveil afin qu'il se taise définitivement. Malheureusement pour moi, celui-ci ne m'obéit pas et continue de faire vriller mes tympans et mon cerveau. Dans un soupir, je me redresse et m'oblige à me lever, quittant la douce chaleur de ma couette. Plus délicatement, mais non sans rage, j'éteins ce maudit réveil et m'assois sur le bord moelleux de mon lit qui me supplie de revenir me lover en son sein.

Comme chaque samedi matin, je me fais la promesse de ne plus jamais boire en soirée, ou du moins plus autant. Mais je sais bien, en mon for intérieur, que je ne tiendrai jamais cette promesse. Je souris en me moquant de mon manque de volonté, me frotte le visage maladroitement et me lève enfin.

Je commence à me préparer, mais à reculons. Je ne cesse de me dire que je vais annuler mon déjeuner prévu à Paris, mais n'en fais rien. Je ne suis pas du genre à annuler à la dernière minute ou à poser des lapins. Pourtant, je suis déjà fatiguée rien que de penser qu'il va falloir cacher ma gueule de bois et ma mauvaise humeur naissante.

Je n'arrête pas de me répéter qu'ayant la trentaine bien tassée, je devrais être plus sérieuse, adulte et me calmer, mais je n'y arrive pas. Je ne veux pas rentrer dans le moule des trentenaires qui ne sortent pas, sont sages ou casés avec des enfants. Ce n'est pas mon délire du tout. Je sais qu'on me juge et que grand bien fasse à ces personnes étroites d'esprit. Moi, je m'en fiche royalement. Je ne suis

pas mariée, je n'ai pas d'enfants et n'en veux pas, je couche avec les hommes qui me plaisent à ma guise et sans attaches. La vie rêvée ! *Tu sais que tu te mens à toi-même.* D'accord... C'est vrai... j'aimerais avoir une relation exclusive. Mais sous conditions !

Je me ressaisis et arrête de polémiquer avec mon moi antérieur et me mets un coup de pied mental aux fesses pour ne pas être en retard à mon rendez-vous. Lavée, apprêtée et pratiquement totalement réveillée, je pars en direction de la gare et par miracle, en avance.

J'arrive enfin au café pour rejoindre mes deux amis qui se sont mis en couple six mois après que je les ai présentés. Aucun des deux ne remarque mon arrivée tellement ils sont absorbés l'un par l'autre. Ils affichent cet air gnangnan typique des amoureux et je supporte ça depuis six ans maintenant. Pourquoi ? Parce que je les aime et que je suis heureuse pour eux, même s'ils me donnent envie de vomir.

J'ai rencontré Alice à mon travail et nous sommes restées amies quand elle a quitté son job après sa reconversion professionnelle pour devenir psychologue. Gregory est mon ami depuis le lycée, soit depuis plus de 20 ans. Tous deux avaient eu des expériences plus ou moins compliquées avant de se trouver. Le problème est que depuis qu'ils ont été touchés par la flèche de Cupidon, ils se sont mis en tête de me trouver le grand amour. J'ai beau leur dire que je ne veux personne, que je suis bien comme je suis et seule – même si je sais pertinemment que c'est faux – ils ne me lâchent pas.

Je me faufile entre les tables en terrasse et m'assois en mimant un doigt dans la bouche et un haut-le-cœur. Greg me gratifie d'un joli doigt d'honneur et Alice pose sa main sur mon épaule pour me pousser légèrement et rit.

« Tu as une mine affreuse ! me flatte-t-elle ironiquement avec son sourire moqueur.

— Trop gentille. Je crois, non, je suis certaine, que je n'ai plus l'âge, ni la

résistance physique suffisante pour les soirées beuveries.

— Tu n'es pas si vieille. Mais je dois avouer que tu t'es bien lâchée hier soir sur les verres d'alcool. Et tu as bien fait rire tout le monde. Le seul qui était déçu, c'est Joël. Il pensait rentrer avec toi et prolonger la nuit.

Sérieux ? Il ne manque pas d'assurance celui-là !

— Je ne suis pas stupide non plus.

— Tu ne nous diras jamais ce qui s'est passé ? me demande Alice de sa curiosité malsaine, mais compréhensive. OK, en tant que couple, c'était la catastrophe tous les deux, mais en tant que sex friends, ç'avait l'air d'aller. »

D'un revers de la main, j'esquive sa question et fais signe au serveur afin de passer ma commande. Il note sur son calepin mon diabolo grenadine et ma gaufre au chocolat avec beaucoup de chantilly avant de me demander si je souhaite attendre l'arrivée des autres personnes pour tout m'apporter. *Des autres ? Quels autres ?*

Je me tourne vers mes amis avec mes yeux interrogateurs dans l'espoir qu'ils ne m'aient pas arrangé un rendez-vous. Tous deux évitent soigneusement de me regarder, ce qui m'agace au plus haut point. Sans faire attendre plus longtemps le serveur qui semble ressentir la gêne de mes deux futurs ex-amis, je lui confirme vouloir ma commande maintenant. Il me sourit et file en quatrième vitesse.

Je fixe Alice, qui est la moins résistante des deux à la torture psychologique, et attends patiemment qu'elle craque. À mon grand étonnement, c'est Greg qui rompt le silence en premier.

Il m'explique qu'il a demandé à ses deux patrons et un collègue, avec qui il s'entend très bien, de venir nous rejoindre, car un de ses patrons nous a invités à un barbecue chez lui ce soir. Nous ? lui demandé-je. Dans une explication maladroite de sa part, je comprends que seuls Alice et lui étaient invités, mais qu'il a prétexté qu'ils devaient me voir ce soir et qu'ils ne pouvaient pas annuler. Il a joué la carte du super ami très embêté de devoir choisir entre moi et ses nouveaux amis du travail, espérant qu'il lui dirait de m'emmener. *Pourquoi veut-il que je sois invitée ?*

La réponse ne tarde pas à arriver. Ils veulent me faire rencontrer des mecs.

Mêlez-vous de votre cul !

L'agacement... non, la colère me monte ! Je prends le temps de contenir celle-ci afin de ne pas trop froisser ces abrutis et de ne pas me donner en spectacle, car j'ai horreur de ça.

« Pourquoi voulez-vous que je rencontre des mecs ? J'en vois déjà quand je le souhaite ou pratiquement à chaque fois que je le souhaite ! Je suis grande et peux me débrouiller seule pour ce genre de choses (pas totalement vrai). Vous ne pouvez pas...

— Ne le prends pas mal Iso ! Nous n'avons pas fait ça pour que tu rencontres un plan cul, mais plutôt pour que tu rencontres un potentiel amoureux, me coupe Greg d'un ton compatissant qui m'horripile.

— Un potentiel amoureux ? Mais tu plaisantes ? Tu connais ma vision de la vie de couple et ce que je veux et ne veux pas ! Tu sais qu'aucun mec ne voudra ce que je veux ! Et ma vie me va très bien comme elle est actuellement. *Mensonge !* résonne dans ma tête. Tout ce que je désire en ce moment, c'est du sexe avec un beau gosse qui me plaît réellement ! »

Je respire à fond et tente de me calmer. *Calme-toi Isobel. Tu t'enflammes !* Mais rien n'y fait, je n'arrive pas à m'apaiser et sans m'en rendre compte, le volume de ma voix augmente et mes fesses se lèvent de ma chaise.

« Je n'ai plus envie de faire de compromis ! Je veux me faire un mec super musclé, beau, qui assure au lit, intelligent et sans ex, copine ou femme dans les pattes, car j'ai quand même des principes ! Je veux qu'il soit libre comme l'air, à mon service sexuellement parlant, dominant au lit, très doué et qui en redemande ! En gros, je veux prendre mon pied avec un ÉTALON !!! Vous avez ça en stock ?! »

Cinq femmes, assises en terrasse et à l'intérieur du café, m'applaudissent. À ce moment précis, je prends conscience que j'ai vraiment parlé trop fort. Très gênée, je cherche du réconfort en Alice, mais rien. Elle reste là, bouche bée. Je

me tourne vers Greg, mais là aussi, rien.

Je m'apprête à lui dire que je ne viendrai pas à son barbecue arrangé quand une sensation étrange m'en empêche. Je sens comme une présence proche de mon dos. Trop proche. Au moment où j'allais me retourner, Greg me demande si je pense réellement que ce gars existe. Dépitée, je lui réponds par la négative de la tête. Un souffle chaud et presque excitant dans mon cou me rappelle la présence derrière moi, et une voix grave et sensuelle me fait sursauter. Face à l'homme, je me sens fébrile. Mes jambes ne répondent plus alors que je veux reculer pour m'éloigner du dieu grec qui se trouve à moins de dix centimètres de moi. J'ai toujours détesté qu'on envahisse mon espace vital et l'ai toujours fait savoir à ceux qui essayaient. Mais là, je ne sais pas pourquoi, j'ai envie qu'il empiète sur cet espace, qu'il se colle, qu'il... *STOP ! STOP ! Reprends tes esprits Isobel ! Tu peux le faire ! Hummm..., son parfum, ses... STOOOOOP !!*

Je suis sortie de mes songes par un claquement de doigts à côté de mes oreilles. Alice est debout près de moi et me demande, dans un étrange ralenti totalement dû à mon esprit embrumé, si j'ai entendu. *Quand s'est-elle levée et que dois-je avoir entendu ?* Les sons commencent, de nouveau, à me parvenir de manière normale. Je secoue légèrement la tête, ferme les yeux quelques secondes, ce qui me permet de reprendre le contrôle de ma tête et de mon corps. Je feins une assurance extrême et demande à l'homme devant moi de bien vouloir répéter. Il plisse les yeux et me lance un regard malicieux et amusé à la fois. « J'ai dit que je suis volontaire pour être à ton service. Je suis extrêmement dominant et doué. Plus d'une femme pourra te le confirmer ».

J'ai bien entendu ce qu'il vient de dire ? Dans un premier temps, je reste sans voix. Dans un deuxième, je suis prête à lui sauter dessus et à le baiser. Puis le troisième temps me ramène à la raison et fait ressortir mon côté femme fatale inaccessible – auquel je ne crois pas du tout – et je l'examine des pieds à la tête avant de lui faire mon rire le plus hautain possible. Son air sûr de lui et suffisant s'efface de son visage pour laisser place à de la colère. Ses deux amis, tout aussi beaux et sexy que lui, mais avec un, je ne sais quoi en moins, se moquent de lui, ce qui accentue sa rage. Je lui montre la chaise la plus éloignée de moi et l'invite à s'installer dans un geste, peut-être, un peu trop théâtral.

Sans dire un mot, il s'assoit, se tient la mâchoire d'une main tout en semblant réfléchir et retrouve son aisance naturelle comme par magie. Je le regarde, fière de moi d'avoir réussi à le déstabiliser. Il me rend mon regard avec encore plus